

Le Clerge et la Vie Publique

Notre Saint Père le Pape Léon XIII vient d'adresser aux archevêques et évêques du Brésil une Encyclique touchant divers points relativement à la résurrection de la vie catholique dans ce pays.

En effet, étant donné les habitudes de notre époque, c'est à peine si la foule pense autre part que dans ces lectures quotidiennes, ses opinions et la règle de ses mœurs.

"A ce devoir s'en rattache étroitement un autre qui dérive de l'accès des catholiques aux affaires publiques, et de leur élection à l'assemblée législative.

UNE BATAILLE SANGLANTE

New-York, 21.—Des nouvelles de Bogota, datées du 18 novembre, annoncent une terrible bataille entre les forces du gouvernement et les révolutionnaires, près de Bucaramanga.

LA GUERRE CIVILE

Londres, 21.—Une dépêche de Sydney (Australie), dit qu'une terrible guerre civile vient d'éclater dans les possessions anglaises de la Nouvelle-Guinée.

A Vendre

Nous avons à rendre une quantité de Petits Recueils de Prières, contenant les prières et méthodes à suivre par les membres de l'association du Rosaire Perpétuel pour faire l'Heure de Garde.

FABLE RUSSE

LE ROLE LE PLUS DIFFICILE

Le mari et la femme discutent souvent sur le point de savoir lequel des deux dans le ménage avait le rôle le plus difficile; l'homme disait que c'était le sien, et la femme prétendait le contraire.

Un jour d'été, ils changèrent d'occupation; la femme s'en alla aux champs, et le mari garda la maison.

—Fais bien attention! dit en partant la femme; fais sortir à temps les vaches et les montons; donne à manger aux poussins, et prend garde qu'ils s'égarant; prépare le dîner avant mon retour fais les crêpes et bats le beurre; n'oublie pas surtout de piler le millet.

La baba donna donc les ordres nécessaires et partit.

Avant que le monjik eût pensé à faire sortir le bétail, les animaux étaient déjà loin, et c'est avec peine qu'il put les rejoindre.

Il revint à la maison, et pour qu'un milan ne pût enlever les poussins, il les attacha l'un à l'autre par les pattes, et fixa l'extrémité de la ficelle à la poule.

Il avait remarqué que sa femme, tout en pilant le millet, pétrissait la pâte; il voulut donc faire comme elle.

Il se mit à pétrir la pâte et à piler le millet; et pour pouvoir battre le beurre en même temps, il attachait le pot de crème à sa ceinture. "Lorsque le millet sera pilé, pensa-t-il, le beurre sera prêt aussi."

A peine monjik eut-il commencé, qu'il entendit la poule crier: Kirikiki! et les poussins piauler. Il voulut courir pour voir ce qui se passait dans la cour, mais il trébucha, tomba, et le pot de crème fut brisé.

Pendant, il se précipite dans la cour, et il aperçoit un énorme milan qui saisit un poussin et l'enlève avec les autres, ainsi que la poule. Pendant que le monjik restait bouche bée, le porc pénétra dans l'izba, renversa le pétrin, la pâte se répandit très à propos pour l'animal qui se mit à la dévorer.

Un autre porc se fourra dans le millet, tandis que le feu s'éteignit.

Le monjik rentra, et devant tous ces malheurs, ne sut plus où donner de la tête.

La femme, en revenant, regarda dans la cour, plus de poules; elle détala vivement le cheval et rentra dans l'izba.

—Où sont les poussins et la poule?

—Un milan les a emportés; j'avais attaché la poule et les poussins pour ne pas qu'ils s'égarant, mais un énorme milan survint et les emporta.

—Et le dîner est-il prêt?

—Que dîner? qu'il n'y a pas de feu?

—As-tu battu le beurre?

—Mais non! En courant dans la cour, je me suis heurté et j'ai culbuté; le pot s'est cassé et les chiens ont mangé la crème.

—Et qu'est-ce que cette pâte qui est répandue?

—Les maudits cochons! pendant que j'étais dans la cour; ils ont pénétré dans l'izba; l'un a renversé le pétrin, et l'autre le millet dans le mortier.

—Comment tu as bien travaillé! dit la baba. Moi, j'ai labouré mon champs, et je reviens de bonne heure.

—Ah! oui! la bas il n'y a qu'une chose à faire, tandis qu'ici, il faut tout faire à la fois; prépare ceci, soigne cela, songe à tout, comment y arriver.

—Et moi cependant, j'y arrive chaque jour; ne dispute donc plus, et ne dis plus que les bahas n'ont rien à faire.

Comte Leon Tolstoi.

CHOIX DU BÉTAIL POUR L'ENGRAISSEMENT.

Un bon cultivateur recherchera pour l'engrais des bestiaux s'éloignant le moins de l'âge de deux à trois ans; plus ils sont difficiles à engraisser.

Il ne les prendra pas trop maigre, car il lui faudrait les garder trop longtemps à l'engrais, et il y aurait trop de pertes de rations d'entretien.

Il choisira ceux qui ont les jambes fines, ainsi que la tête et la queue, qui ont les côtes bien arrondies, c'est-à-dire dont le corps en arrière des épaules est bien rebondi, bien rond, qui ont le garrot, le dos, les reins et la croupe larges; enfin ils devront avoir la culotte aussi basse que possible.

Le corps sera aussi gros que possible et les jambes aussi courtes que possible. La peau ne devra pas être trop sèche, trop "collée aux os."

Les bestiaux qui engraisseront mal, ce sont d'abord et par-dessus tous ceux qui ont une dépression en arrière des épaules, "qui sont sanglés", ceux là, à quelque race qu'ils appartiennent sont de mauvais producteurs de viande.

Engraisser mal aussi, ceux qui ont les jambes longues, le corps petit, les côtes aplaties, les jambes et la queue grossières et qui ont le garrot, le dos, les reins, la croupe étroits; enfin, les vieux animaux.

Si l'engraisneur veut bien se guider d'après ces simples règles pour faire ses achats, il y trouvera son compte assurément.

L'HYGIÈNE A L'ÉTABLE

Quelque soit l'attention toute particulière que l'on apporte quant à l'alimentation du bétail, la nourriture qu'on leur donne lorsqu'ils sont en stabulation ne saurait leur suffire, si l'on n'obtient pas à leur égard les soins hygiéniques qui leur sont tout particulièrement nécessaires à cette saison de l'année, qui peuvent se traduire ainsi:

1o. En ce qui concerne le fourrage, les grains et les pailles destinées à l'alimentation du bétail, on doit faire en sorte qu'ils ne soient pas détériorés, que le mauvais temps n'en diminue pas la force et la qualité en les mettant dans des endroits où la pluie et la neige pourraient avoir accès.

2o. Il faut également mettre à l'abri toutes matières destinées, à la litière du bétail, afin qu'ils soient toujours sèches.

3o. Nourrir le bétail à des heures régulières, et faire en sorte que leur ration soit toujours réglée et d'aliments différents à chaque repas, prenant garde de ne pas trop leur en donner ou trop peu; pour cela se baser sur le besoin de chaque animal.

4o. Tenir les étables et les écuries dans un bon état de propreté et panser régulièrement les animaux.

5o. Donner un soin tout particulier aux jeunes animaux afin qu'ils ne souffrent pas du manque d'aliments tout particulièrement nécessaires à leur état de croissance.

Amos Morrill, Summerside, says: "I was troubled with Neuralgia in my chest for fifteen years. During that time I have tried several doctors with little or no relief. I was persuaded to try a box of McKinnon's English Ointment but I did not believe that it or anything else would effect a cure, yet no my surprise the pain began to ease, and before I finished the box I was as well as ever. I have also used it in my family for burns, cuts, bruises and other. After my experience with the Ointment I believe it will do all its proprietor claims for it."

Neil McKinnon, Proprietor Summerside, P. E. I.

Pain-Killer advertisement with text: "IL N'Y A PAS DE SOUFFRANCE NI DE DOULEUR, INTERNE OU EXTERNE, QUI NE SOIT SOULAGÉE PAR LE PAIN-KILLER."

STYLISH, RELIABLE ARTISTIC advertisement with text: "Recommended by Leading Dressmakers. They Always Please."

McCALL'S PATTERNS advertisement with text: "NONE BETTER AT ANY PRICE"

McCALL'S PATTERNS advertisement with text: "THE McCALL COMPANY, 138 to 146 W. 14th Street, New York"

McCALL'S MAGAZINE advertisement with text: "Brightest Magazine Published"

MORTGAGE SALE

The will be sold by public auction in front of Court House in Summerside on FRIDAY THE EIGHTH DAY OF DECEMBER A. D. 1899, at the hour of ten o'clock in the forenoon under a power of sale contained in a mortgage dated the first day of September A. D. 1897 and made between John McInnis of the one part and the undersigned of the other part.

All that tract of land situated on Lot Two, Prince County bounded as follows: commencing on the shore of the Gulf of St Lawrence and in the south boundary of 80 acres of land in possession of William Callaghan thence east along the said south boundary eighty chains or to the continuation of the rear line of farms in possession of James H. Myrick and William Callaghan thence south fifty seven degrees west by the magnet of 1764 along the said rear line till a rectangular marsh of twelve chains and fifty links is reached on to the north boundary of land formerly held by Robert McLellan now in possession of Isaac Melnis thence west along the same to the shore aforesaid thence northward along the shore following the various courses thereof to the place of commencement containing one hundred acres of land more or less.

For further particulars apply at the office of J. Edward Wyatt, Barrister-at-Law, Summerside.

Dated the 6th day of November A. D. 1899. CATHERINE ROBINS J. Edward Wyatt 4 ins Mortgagees

FALL GOODS

We are importing our fall stock consisting of everything required for the farmer. We have a good stock of DRY GOODS, GROCERIES, HATS & SHOES, FLOUR, HARDWARE, LEATHER ETC.

We wish to remind our customers that the highest price will be paid for oats and farm produce.

A fine lot of Top Boots at exceedingly low price. All parties indebted to us are requested to make payment this fall.

Our aim is to satisfy the public. We desire therefore to have our debts collected in order to better satisfy our customers.

We are now serving our accounts. We wish our debtors to day particular attention to same. J. F. Chaisson & Co. Tignish, Sept. 1st 1899.

My little girl, 7 years old, used to grind her teeth at night and had pain in her stomach. I gave her Dr. Low's Pleasant Worm Syrup and it acted promptly and with good effect. Mrs Joe Doty, Port Gilbert, N. S.

Hickey & Nicholson TOBACCO MANUFACTURERS Black Twist, Bright Twist (Smoking). Flat Chewing Tobacco "Hic Hic" Orders Solicited and Satisfaction Guaranteed Charlottetown Oct. 14th 1897

A MOTHER'S VALUABLE ASSISTANT

Home Occupations for Little Children By KATHERINE BEEBE.

WHAT Miss Beebe's "First School Year" is to the primary teacher this little volume is intended to be to mothers. Miss Beebe believes that the ceaseless activity of children calls for employment, and "Home Occupations" is full of ways and means for mothers.

FROM THE NEW YORK WORLD. "Home Occupations will be welcomed by weary mothers, for it is very clever and full of hints and suggestions they can carry out."

FROM THE PHILADELPHIA PRESS. "Home Occupations should be read by all mothers, and all other people who have the care and training of infant minds."

FROM THE BOOKSELLER. "Home Occupations for Little Children, by Katherine Beebe, a well-known kindergarten teacher, of Evanston, Ill., will be welcomed by many mothers, who will find it full of valuable suggestions to aid in rearing their little ones. Many cross and disagreeing children would be speedily restored to good nature if their mother or nurse knew enough to guide the immature mind to some pleasant occupation which would be great interference with its own freedom."

TEN GREAT REFERENCE WORKS

Webster's Dictionary Original Edition, Revised and Enlarged by Chauncey A. Goodrich, Professor of Yale. NEW AND MAGNIFICENTLY ILLUSTRATED EDITION...

This Dictionary Contains Every Word that Noah Webster ever defined, and 10,000 Additional Words. By the following list it will be seen that the publishers have covered much the same ground as...

THE SUPPLEMENTARY MATTER IN THE LATEST \$12.00 EDITION. 1738 Pages. 1559 Illustrations. An Appendix of 10,000 Additional Words.

EVERY HOME MUST HAVE A DICTIONARY. The make-up of this edition is superior, the clear white paper, and strong, heavy, durable binding, being in marked contrast to the dirty, brittle wood-pulp paper and flimsy binding of the cheaper editions heretofore published.

THIS IS NOT THE CHEAP BOOK BUT THE GREAT BOOK CHEAP. This is a beautiful printed edition, on fine paper, with thousands of valuable additions of great value to all students of modern science. The study of this famous American work is a liberal education in itself. It is the grand educator of the masses, now offered in a sumptuous style in keeping with its great value to the people. We could not offer the cheap library editions.

BEAUTIFUL BRITAIN.

The Scenery and the Splendors of the United Kingdom. Royal Residences, Palaces, Castles, Bowers, Hunting Lodges, River Banks and Isles, Abbeys and Halls, The Homes of Princes, Views of Noted Places, Historic Landmarks and Ancient Ruins in all parts of the Kingdom.

The Lands of Rose and Thistle

A magnificent collection of views, with elaborate descriptions and many interesting historical notes. Text set within emblematic borders, printed in a tint. A fine example of up-to-date printing.

FOR all Americans there is an unfulfilling interest in the scenes and places of that historic little country that gave our laws, our language, our customs, our institutions, our literature, our art, our science, our religion, our politics, our history, our life. Divided many times by the bitterness of those contests that have made us what we are, she stands again to us as a land of peace and of the dominant instinct of that Saxon lineage which won our land and our life. She is no longer a far-off land of which we have only heard. Now our own shores and the white cliffs of Albion lie less than one week apart, and for thirty years we have talked with England under the sea in a common language, about common interests. To go and to return is an incident of daily life. The Saxon, English and American, travel more than any other man, and with a stouter purpose to see, to know and to appreciate. England and America exchange visits every year in the person of thousands of individuals. The Briton finds with us brighter skies, and higher mountains, and larger rivers, and broader lakes, and taller trees, and more stupendous waterfalls than his island's own. And for the old, the storied, the historic, we go to him. What he has is in a sense our own. It is a hand-made and a time-mellowed beauty, for its beauty is history and association, ours as well as his. We give him stupendous nature dotted with new cities that seem old enough to us. He gives us the story of our common centuries; a toil and toils which we inherited, and whose remnants are also ours.